



Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco

N° 33 – Juillet 2019



Le Courrier de La Ville

L'adolescence

La période de l'adolescence est souvent décrite comme « le printemps de la vie ». Ce n'est déjà plus l'enfance, mais ce n'est pas encore l'âge adulte qui parfois tarde à arriver. Elle est une période complexe et déconcertante, tant pour les parents que pour les adolescents eux-mêmes, un temps d'incertitude et de déséquilibre entre une position stable dépassée et rejetée et une autre qui se fait attendre.

Maurice Debesse note dans son étude¹ sur le sujet que les psychologues ne se sont penchés que tardivement sur la période de l'adolescence. Ce n'est qu'à partir de la fin du 19^e siècle que le sujet commence à intéresser les hommes de science. Il faut dire que le passage de l'enfance à l'âge adulte passait plus inaperçu quand l'engagement dans la vie professionnelle se faisait sans attendre de longues études. Cette période offre pourtant des constantes qui la distinguent des périodes précédentes.

Essayons de nous intéresser à ce sujet en donnant quelques éléments de réflexions et d'éclairage, tant pour les adolescents eux-mêmes que pour leurs parents.



Une période précédée par la crise des 12 ans

Il est communément admis que l'adolescence s'étend pour les garçons de 14 à 18 ans, et que les filles ont en général deux ans d'avance dans le développement de leur maturité². Mais l'adolescence est précédée d'une crise³ qui commence généralement vers douze ans : la troisième crise de l'enfance, le troisième pas vers la conquête de l'autonomie. La première crise d'opposition est celle des trois ans, la crise du « non », bien connue des jeunes parents. La seconde est celle des sept ans, qui marque une nouvelle étape vers l'autonomie mentale d'un esprit qui domine désormais le concret et vers l'autonomie sociale par la découverte des rapports d'égalité au sein d'une classe vouée désormais au travail scolaire. Cette seconde crise est suivie d'une relativement longue période de développe-

1. Maurice Debesse, *L'adolescence*, collection *Que sais-je ?*, PUF, Paris, 1942.

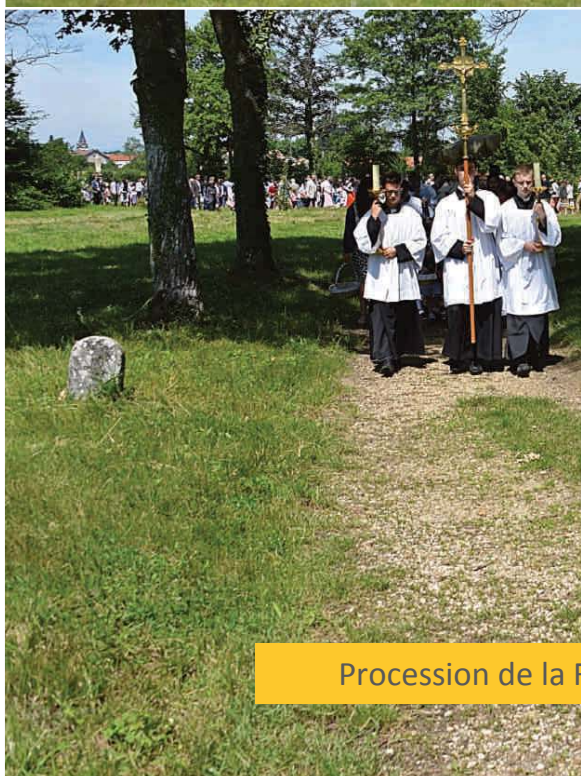
2. De nombreux facteurs peuvent influencer soit pour abaisser l'âge de l'entrée dans l'adolescence soit pour le retarder. Il est clair que l'exposition des enfants à des contenus frelatés sur Internet et l'hypersexualisation générale de nos sociétés occidentales contribuent à brûler les étapes du développement psychologique normal des jeunes, à qui non seulement on vole l'enfance mais à qui l'on sert une adolescence pervertie.

3. Le mot *crise* ne doit pas nous impressionner : il s'agit d'une rupture avec un état ancien exigée par le développement des facultés de l'enfant. Ces périodes cruciales voient se mettre en place de nouveaux équilibres, ce qui peut se faire sans trop de heurts grâce à l'attention aimante des parents et des éducateurs.

Une participation inattendue et très encourageante à notre kermesse



Messe célébrée par
M. l'abbé Briols pour ses
25 ans de sacerdoce



Procession de la Fête-Dieu dans le parc



ment harmonieux de l'enfant, d'équilibre physique et psychologique, appelée le bel âge de l'enfance. Mais la croissance n'est pas terminée et l'autonomie de l'enfant n'est que relative.

La crise de la prépuberté, vers 12 et 13 ans constitue surtout une troisième crise d'opposition et d'émancipation. Elle est principalement provoquée par le développement continu des fonctions intellectuelles qui s'est opéré depuis l'âge de 8 ans. L'enfant se sent maintenant capable de prendre sa vie en main, d'avancer sans qu'on veille sur lui. Son désir de liberté se renforce : il supporte mal l'adulte qui lui fait sentir sa supériorité, il a cessé d'admirer béatement ceux qui le dirigent. C'est l'âge où l'enfant se fait prier pour daigner sortir en famille : il boude durant toute la promenade familiale, partagé entre un sentiment de pitié pour la spontanéité des plus jeunes qui jouent de tout leur cœur et l'envie secrète d'en faire autant. Il désire rompre avec son passé car il n'est plus un petit. C'était autrefois l'âge du passage au pantalon après de longues années de culottes courtes. Il ne veut plus les mêmes livres, les mêmes loisirs, les mêmes maîtres ; c'est tout juste s'il accepte encore les mêmes parents, à condition qu'ils ne le traitent plus en petit.

Cette évolution peut se faire sans heurts notables, sans incartades violentes, mais la personnalité ne peut s'affirmer qu'au prix d'une lutte véritable : une éclosion ne se fait pas sans déchirure. Méfions-nous des têtards qui n'arrivent pas à devenir grenouilles, poussons l'enfant à prendre des initiatives, à acquérir de l'autonomie et des responsabilités pour éviter une explosion d'autant plus violente qu'elle aura été tardive. Il faut qu'à un moment l'enfant, si vous me permettez l'expression, « brandisse le bouclier de la révolte ».



Cette crise d'émancipation apparaît vers 12 ans et s'aggrave vers 15 ans, connaissant des moments d'acalmie et de recrudescence. C'est tout l'art de l'éducateur de réussir à concilier croissance d'autonomie⁴ et direction assurée.

L'adolescence proprement dite

Cette crise d'émancipation aurait été continue et progressive si de nouveaux facteurs n'étaient pas apparus, facteurs qui viennent troubler cette évolution en l'aggravant d'autres manifestations plus ou moins violentes.

L'adulte en formation doit faire face à plusieurs crises qui se superposent, principalement d'ordre physiologique, affectif et moral.

La crise de l'adolescence est fondamentalement une crise d'inadaptation. Alors que l'enfant était adapté à sa vie d'enfant, dans son milieu familial et scolaire, avec un corps idoine et une intelligence suffisante, alors que l'adulte sera adapté à sa vie d'adulte, l'adolescent est un inadapté provisoire sur tous les plans : organique, mental, social. L'adolescent éprouve en de nombreux domaines cette contradiction entre ses désirs et ses possibilités. Il doit fournir durant toute l'adolescence un effort d'adaptation, d'unification, de constance. Il a conscience de ses difficultés, de ses faiblesses. C'est l'âge des mutations brusques et des réglages incessants pour parvenir enfin à l'âge adulte.

Développement physique

L'adolescent connaît de grands bouleversements organiques avec des phases bien marquées. Il croît en taille de manière très rapide (allongement osseux). Ses muscles ont du mal à suivre l'allongement des membres et perdent de leur puissance. L'élargissement du thorax ne se fera que plus tard, d'où une période de déséquilibre respiratoire possible. Le cœur lui aussi se renforce avec un temps de retard. Les organes sexuels connaissent leur période de maturation avec une activité glandulaire nouvelle et complexe. Je laisse aux médecins le soin d'expliquer en détail toutes ces transformations physiques et je rappelle aux parents leur devoir d'instruire leurs enfants au sujet des phénomènes qui accompagnent la puberté.

4. Le mot autonomie doit être ici bien compris. L'étymologie du mot renvoie à celui qui est pour lui-même sa propre loi. Mais cela peut se faire de deux manières différentes : soit par l'élaboration personnelle de la norme, soit par la compréhension et l'acceptation personnelle de la norme. L'autonomie dans le premier sens est l'essence de la tentation d'Eve par le démon : « Vous serez comme des dieux » et vous déciderez vous-mêmes du bien et du mal. Le deuxième sens est celui qui est conforme à la nature humaine et à l'ordre divin : l'homme comprend la loi naturelle et s'y soumet, il connaît la loi de l'Évangile et l'applique. En ce sens, l'éducation peut se résumer par la succession de ces trois injonctions : « Je veux », « Tu dois », « Il faut ».



Remise des prix

L'âge de l'adolescence ne doit pas être celui des exploits sportifs ou des sports de compétition. L'adolescent a un besoin accru de nourriture riche et équilibrées, il a besoin de sommeil car son organisme se fatigue vite. Ces transformations physiques entraînent des baisses de l'attention, une hyperémotivité, une instabilité générale, ainsi que des accès subits de fatigues.

Développement intellectuel

L'évolution de la puissance intellectuelle est considérable entre 12 et 17 ans, notamment chez les individus qui se disposent à des études supérieures. De 12 à 14 ans, les derniers outils intellectuels se mettent en place (logique, compréhension des rapports abstraits...) puis, de 14 à 18 ans, suit une période de maturation par l'exercice. C'est par l'effort intellectuel répété et continu que la fonction s'affine et devient capable enfin d'abstraction philosophique.

Vers 14 ans, l'adolescent devient capable d'introspection. Il est également en mesure de comprendre ses interlocuteurs en pénétrant volontairement dans leur psychisme (l'empathie), ce qu'en aucun cas un enfant ne pouvait faire autrement que par une vague intuition.



Tous sont présents...

Avec le goût naissant des idées abstraites se manifeste un goût marqué pour l'invention, la création, que ce soit dans le domaine littéraire (écriture d'une nouvelle) ou technique (réalisation de plans). L'imagination créatrice est en plein effervescence, pour peu qu'elle ne soit pas bridée par les écrans. L'adolescent s'intéresse à de

nouveaux sujets et fait preuve d'une grande curiosité. Il aime échanger, discuter et défendre âprement son point de vue. Il s'embrase avec d'autant plus de fougue pour des opinions qu'elles paraissent dérangeantes pour son entourage. Alors que son jugement n'a pas acquis la maturité nécessaire pour discerner le



vrai et le faux, il se grise sous l'afflux de toutes ces idées nouvelles qu'il exprime sans nuance et sans diplomatie. De là parfois un certain mépris de l'adolescent pour ses parents qu'il juge facilement retardataires (« les vieux ») ou engoncés dans des conventions sociales sclérosées.

Si l'intérêt intellectuel s'élargit, la pensée reste assez égocentrique : l'adolescent s'intéresse à ce qui touche de près sa personnalité, à ce qui favorise ses évasions ou à ce qui permet de contredire son entourage. Vers 16 ans, le jeune commencera à manier les idées plus abstraites et qui ne le touchent plus directement.

Dans le domaine de la foi, l'adolescent doit recevoir une nourriture intellectuelle qui lui permette de passer d'une adhésion passive, liée au contexte social ou familial, à une adhésion personnelle et basée sur de solides arguments. Il doit pouvoir recevoir la réponse à ses doutes et à ses interrogations. Le rôle d'une école catholique est ici irremplaçable. Nos adolescents ont de véritables cours de doctrine qui manifestent l'intelligence de la foi, dans un contexte de vie liturgique et sacramentelle apte à les soutenir pendant cette période difficile. Une foi qui ne s'enracine pas pendant l'adolescence risque fort de disparaître devant les difficultés ou les facilités de la vie.

En raison de la longueur de cette étude, la suite sera publiée dans le prochain numéro du *Courrier de la Ville*. Il nous reste à étudier les changements dans le domaine affectif et la crise morale de l'adolescence. Je rajouterai une réflexion sur l'influence délétère des écrans sur cette période du développement de la personnalité.

La peur de faire souffrir

« Donnez-moi l'éducation, et je changerai la face de l'Europe avant un siècle », écrivait Leibnitz. Nous clamons tous haut et fort que nous ne partageons pas les idées des philosophes modernes, mais cette phrase de Leibnitz n'en est pas moins vraie et peut-être même nous concerne-t-elle de très près. Aujourd'hui, les parents et éducateurs sont unanimes pour reconnaître que l'éducation a changé, et de ce fait le visage de la jeunesse n'est plus le même : il lui manque la vivacité et l'ardeur qui devraient lui être propres, elle est devenue molle. Nous ne prétendons pas apporter une solution définitive à ce vaste problème, mais simplement mettre en avant un point de réflexion parmi d'autres.

Si la jeunesse est molle, c'est donc qu'il nous faut être plus dur avec les enfants afin de les aguerrir. Mais en cherchant à être dur, n'y a-t-il pas le danger de tomber dans l'excès inverse en formant des révoltés qui rejettent à leur adolescence tout ce qui les a contraints durant leur enfance ? C'est ainsi que se pose le dilemme pour tout éducateur, éternel problème de l'équilibre entre le bâton et la carotte, entre la mère au cœur tendre et le père au bras vigoureux, entre la réprimande et les consolations. Pour faire un peu de lumière sur cette difficulté, il nous a semblé intéressant de regarder ce qu'en dit la Sainte Ecriture ainsi que la médecine ; cela nous permettra alors de mieux comprendre la position des éducateurs catholiques et de signaler deux éléments sur lesquels on pourra s'examiner avec avantage.



I) La Sainte Ecriture :

L'Esprit-Saint a fait écrire au grand roi Salomon un traité d'éducation très simple, qui est plus une collection de maximes qu'un véritable discours. Parmi ces maximes, nombreuses sont celles qui incitent le père de famille à réprimander ses enfants pour leur faire acquérir la sagesse et la persévérance :

Celui qui aime la discipline aime la science ; mais celui qui hait les réprimandes est insensé. (Prov., 12, 1)

Celui qui épargne la verge hait son fils ; mais celui qui l'aime le corrige fortement. (Prov., 13, 24)

L'insensé se moque de la discipline de son père ; mais celui qui est docile aux réprimandes deviendra plus sage. (Prov., 15, 5)

Le fouet est pour le cheval, le mors pour l'âne, et la verge pour le dos des imprudents. (Prov., 26, 3)

La verge et la correction donnent la sagesse ; mais l'enfant abandonné à sa volonté couvre de confusion sa mère. (Prov., 29, 15)

Celui qui aime son fils le châtie fréquemment, afin qu'il s'en réjouisse dans son dernier temps, et qu'il ne frappe pas à la porte de ses voisins. (Eccli, 30, 1)

Nous n'avons relevé qu'une partie des versets concernant l'éducation, mais ils nous permettent déjà de remarquer que la Sainte-Ecriture contient des formules et des mots très forts, et pourtant inspirés par l'Esprit-Saint. Peut-être d'ailleurs que certains de nos lecteurs en sont quelque peu choqués, n'ayant pas l'habitude de considérer l'éducation sous cet angle. Certains se diront-ils sans doute que c'est à prendre avec parcimonie car, à l'époque, les hommes étaient très rustres, ils avaient la « nuque raide » et devaient donc être régis par une loi sans pitié, mais maintenant les



Olympiades à l'Ecole Saint Michel



progrès de la civilisation et surtout de la médecine nous obligent à prendre garde des excès en cette matière et à savoir diriger nos enfants avec intelligence afin de ne pas créer en eux de traumatisme et de révolte.

II) La médecine :

Cette peur de générer un traumatisme chez l'enfant par une trop grande dureté revient très souvent aujourd'hui et il n'est pas rare de recevoir le reproche d'agir à l'encontre de tous les avis des psychothérapeutes, psychosociologues, psychophysiologues, psychopédagogues, psychométriciens ou que sais-je encore, lorsqu'on a simplement été sévère avec un enfant. Alors, afin de ne pas paraître psychorigide, il nous a semblé bon d'examiner les avis des spécialistes en ce domaine, car il est vrai que nous ne pouvons nous permettre de laisser de côté cette science et toutes les lumières qu'elle peut nous apporter. Cependant, signalons tout de suite qu'il est difficile de trouver des hommes de référence en cette matière qui ne soient pas imbus de freudisme ou d'esprit « mai 68 » ; il nous a donc fallu rechercher quelques écrits du siècle dernier mais qui gardent tout leur intérêt.



Ainsi, le Dr Gustave Le Bon, directeur de la bibliothèque de philosophie scientifique, signale ce manque de fermeté général dans l'éducation pour confronter la jeunesse à l'effort et à la souffrance. Nous nous permettons de citer quelques longs passages, car son autorité de psychologue et de sociologue donne un relief tout particulier à ses lignes :

« Les directeurs d'établissement d'enseignement étant rendus pécuniairement responsables par les tribunaux des accidents qui se produisent, il est de toute évidence qu'aucun d'eux ne consentirait à courir de pareils risques. Ce n'est pourtant qu'en exposant le jeune homme à quelques accidents, d'autant moins graves qu'il possèdera un peu les qualités de discipline, d'endurance, de hardiesse, de décision, de solidarité, que ces exercices développent vite, qu'on peut lui faire acquérir ces mêmes aptitudes. »

[...] « La terreur des mères française pénètre jusqu'au régiment, écrit Max Leclerc ; elle paralyse même des officiers de cavalerie. J'ai vu, pendant mon volontariat, un capitaine instructeur qui n'osait pas faire galoper nos précieuses personnes à travers champ, de peur des chutes et des réclamations des familles. »

[...] « Au collège anglais de Harrow, lisons-nous dans *La France de demain*, les élèves se rendent à la piscine, suivant leur bon plaisir, sous la seule garde des principes d'hygiène qui leur ont été inculqués. S'ils y contreviennent, tant pis pour eux. L'année dernière, l'un d'eux se noya. Dans son estomac, on trouva une livre et demie de cerises. A cette occasion, tous furent convoqués dans la salle des « speeches », et un médecin leur expliqua pourquoi leur camarade était mort. Nulle précaution préventive ne fut prise et les parents n'en réclamèrent pas. Qu'on rapproche cette attitude si sage de celle des pères français – cités dans *l'Enquête* – qui intentent des poursuites contre le proviseur parce que leur fils ont été légèrement blessés dans des jeux ».

[...] « Je me souviens d'une réflexion que me fis à ce propos un major anglais au Mont Abou, région de l'Inde située au milieu des jungles épaisses infestées de tigres et de serpents et qu'il est fort dangereux de parcourir la nuit. Comme il sortait un soir du bungalow que nous habitions, je lui demandais où il pouvait aller seul dans une localité aussi mal fréquentée. Après quelques instants d'hésitation, il me répondit en rougissant que ne possédant pas encore assez de sang-froid et d'empire sur ses nerfs, il allait s'exercer tous les soirs à les acquérir. Ce ne fut





Journée des anciens

qu'indirectement que je sus la nature de cet exercice. Il consistait à aller au fond d'un ravin désert et où l'on ne pouvait espérer aucun secours, guetter à l'affût le tigre quand il vient se désaltérer. L'attente peut durer des heures ou même une nuit entière sans succès. Pendant tout ce temps on réfléchit sur l'utilité de dominer ses nerfs, car lorsque le tigre a paru, on a juste deux ou trois secondes pour le viser à la tête et le tuer net. Si on le manque, ou si on se borne à le blesser, on est infailliblement perdu. L'exercice est évidemment fort chanceux, mais quand on s'y est livré quelques temps, on est sûr de soi-même et on ne redoute rien dans la vie. Quand une nation possède beaucoup d'hommes ainsi trempés, elle est destinée à dominer le monde. » (Gustave Le Bon, *Psychologie de l'Education*, éd. Flammarion, 1909)

Nous ne pouvons défendre moralement ce genre de procédé, mais il est très intéressant de voir qu'un psychologue renommé se permet de louer ce genre d'action, alors même que ce n'est pas dans l'esprit de ses contemporains. Il ose dire, en tant que psychologue, que la peur et la souffrance, à elles seules, ne causent



pas de traumatisme, mais forgent des caractères trempés.

Nous avons le même écho de la part du docteur Wilhelm Stekel, psychologue et psychanalyste souvent cité par le père Joseph Duhr. Il met en garde contre l'excès de tendresse ou l'indifférence, qui sont néfastes par elles-mêmes, contrairement à la sévérité :



« Des enfants en retard sont parfois exagérément gâtés. Cette tendresse démesurée est, elle aussi, de l'égoïsme. On a prouvé que les mères trop tendres qui entourent leurs enfants d'une dévotion aveugle, les rendent inaptes à lutter dans la vie ; dès qu'ils ont quitté l'ambiance maternelle, ils deviennent des individus sans aucun ressort. »

[...] « Sachons bien que nos tendresses exagérées sont pour nous un plaisir, mais aussi une source de grand dommage pour les enfants. »

[...] « Les enfants préfèrent un père sévère au père indifférent. La sévérité est pour eux la preuve de l'intérêt qu'on leur porte. » (*L'art des arts éduquer un enfant*, J. Duhr, éd. Chiré, 2018)

Ces extraits sont très clairs, ils nous montrent que la psychologie ne met pas en garde contre une éducation stricte et sévère, au contraire, elle en reconnaît les bienfaits. Mais, dirons certains, il existe tout de même un excès de ce côté aussi et trop de sévérité va certainement nuire à l'enfant. Certes, et ces psychologues le reconnaissent, mais il y a une nuance à apporter.

III) L'équilibre catholique

Cette nuance est très bien exprimée par le Père Simon Jacquet dans le livre *Problèmes médico-psychologiques*, dont il est un des auteurs. Cet ouvrage a été composé par le groupe lyonnais d'études médicales philosophiques et biologiques en 1947. Le Père Jacquet écrit le dernier chapitre intitulé : Esquisse d'un plan d'éducation intégrale. Nous ne pouvons citer entièrement cet excellent écrit, mais quelques extraits nous feront comprendre son raisonnement :

« Sans doute, la souffrance est nécessaire en éducation, puisque l'égoïsme et toutes sortes d'instincts doivent être réprimés, intégrés dans un ordre ; ce qui ne va pas sans sacrifice. Mais nous, nous ne sommes pas autorisés, parce que nous sommes des éducateurs, à



L'après-midi de la fête de l'Ecole



Une activité débordante et une ambiance joyeuse





Nos précieuses aides



introduire dans une vie la souffrance injuste et d'exiger des sacrifices que rien ne légitime. »

« Une bonne partie des griefs que l'on fait à l'éducation traditionnelle vient de là : on lui reproche de n'avoir pas suffisamment respecté dans l'âme des enfants ses tendances plus personnelles, d'avoir voulu tous les former dans le même moule. Ne soyons pas trop impressionnés par ce réquisitoire ; mais, très certainement, si les résultats ne semblent pas toujours répondre à tous les dévouements dépensés, c'est peut-être, justement, parce que cette éducation a trop songé à dresser l'automate et pas assez à former la personne. »



[...] « La cause est entendue. Mais si l'éducation de la volonté doit se faire de l'intérieur, il n'en est pas moins vrai qu'elle suppose l'action extérieure de l'éducateur, et par conséquent la contrainte de la discipline. »

[...] « L'enfant est incapable de s'imposer cette discipline intérieure ; il est incapable d'acquérir par lui-même ces habitudes d'ordre. Assurément, il est plus accessible qu'on ne le croit à l'argument de raison, mais tout de même il est encore régi, pour une très grande part, par la loi des instincts. »

Soulignons tout d'abord que ces lignes sont encore publiées sous l'autorité de médecins et que les termes sont précis : ce n'est pas la souffrance en elle-même qui est condamnable, mais la souffrance injuste ou illégitime. La clef du problème se trouve ici : des traumatismes peuvent se

produire lorsque l'autorité s'impose de manière tyrannique, mais non lorsqu'elle est équilibrée et justifiée. Pour trouver cet équilibre, le Père Jaquet commence par rappeler la nécessité de la contrainte dans l'éducation, nécessité qui est basée sur l'inconstance de l'enfant. Plus l'éducateur sera ferme dans ses exigences, plus il aidera l'enfant à acquérir la stabilité et l'autonomie qui feront de lui un adulte. Et pour tempérer cette fermeté et l'empêcher de devenir une tyrannie, il rappelle que « l'autorité est une fonction, une délégation de l'autorité divine », et qu'elle n'a donc pour fin que de transmettre la volonté divine à l'enfant. Ainsi, le maître ne manifestera pas ses propres désirs, mais le devoir de ceux qui lui sont confiés. Il résume tout ceci en un principe lumineux : **je veux parce que tu dois**. Si l'enfant constate que les ordres qui lui sont donnés viennent de ce principe « je veux parce que tu dois » et non « tu dois parce que je veux », alors il acceptera tout de cette autorité, sans jamais

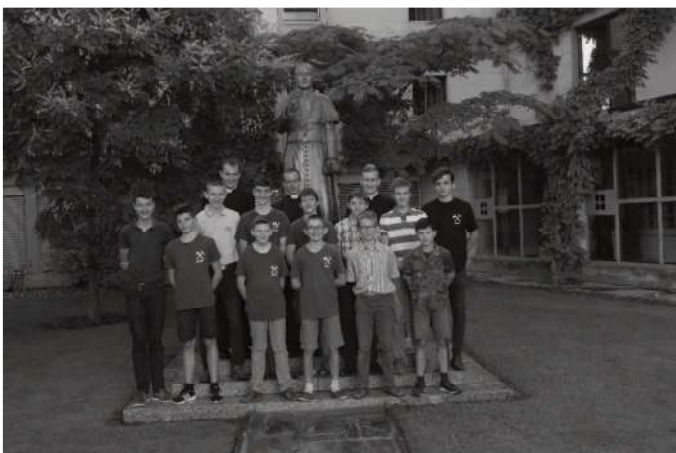


Inauguration du gymnase: préparatifs et festivités...

garder de rancœur ou de révolte, même dans les moments les plus difficiles. Mais évidemment, cela exige de l'éducateur une exemplarité à toute épreuve, car pour transmettre la volonté divine, il faut d'abord y être soi-même soumis. D'où cette anecdote dans la vie du colonel Vaughan : « Austère, sans être rigide, le colonel réprimait chez ses petits tout penchant à la gourmandise. Un jour, Bernard, futur Jésuite, manifesta un goût trop vif pour le dessert. "C'est une chose misérable, intervint aussitôt le père, que de se rendre esclave d'une confiture". Mais, le futur controversiste de répliquer : "Vous avez bien votre tabatière !" Le colonel se tut, réfléchit un instant ; puis, jetant la tabatière au feu : "fini l'esclavage", se contenta-t-il de dire. » (*L'art des arts éduquer un enfant*, J. Duhr, éd. Chiré, 2018). Comment un tel enfant pourrait-il dire qu'on a été trop dur avec lui dans son enfance ? Même malgré les plus grandes exigences de la part de ses parents, il ne peut garder qu'admiration et estime envers eux ; et les plus grands efforts à fournir ne le feront pas reculer, car il sera fier de manifester à son tour cette fermeté qu'il a tant admiré.

IV) Deux obstacles à vaincre :

Pour parvenir à ce sommet auquel tous les parents aspirent, l'abbé Henri Morice signale qu'il faut surveiller deux travers tout à fait naturels et cependant très néfastes dans l'éducation. Mais laissons-le expliquer tout d'abord la base surnaturelle sur laquelle doit s'appuyer notre jugement : « L'écroulement de la foi a eu pour conséquence un renversement de l'échelle des valeurs. Il y a trois ordres de choses : la matière, l'esprit, la sainteté. Ces trois ordres qui se superposent n'ont point de commune mesure : ainsi tous les corps ensemble ne valent pas une pensée, tous les corps et les esprits ensemble ne valent pas le moindre mouvement de charité. S'il en est ainsi, on comprend que le Christ demande aux plus parfaits de ses disciples de vendre leurs biens, d'en donner le prix aux pauvres afin de s'assurer un trésor dans le ciel. [...] De même, si l'instruction et la vertu ne sauraient être achetées trop cher, on n'hésitera pas à châtier les enfants, à leur imposer des privations, à exiger d'eux un effort pénible et soutenu. Mais si notre unique raison de vivre est la jouissance, on ne voit plus clair, on reste déconcerté devant des énigmes insolubles. La souffrance des justes semble inique et scandaleuse. On est désarmé par les plaintes et les cris des enfants ; on se reproche comme un crime de faire souffrir ces petits êtres qui ne peuvent défendre leur droit et leur bonheur. Il est fâcheux que ces idées toutes païennes se soient infiltrées dans des esprits sincèrement croyants. Ils adhèrent à l'enseignement évangélique ; ils professent que sans effusion de sang il n'y a point de rédemption, et que, pour marcher à la suite du Christ, il faut comme lui porter sa croix. Mais ces idées spéculatives, ils ne cherchent pas à les mettre en communication avec la vie. » (*L'art de commander aux enfants*, abbé Henri Morice, 1921). C'est ainsi qu'il introduit sa mise en garde contre les deux faiblesses de notre psychologie humaine : la peur de



Les élèves aident le séminaire d'Ecône pour les ordinations sacerdotales



faire souffrir et le désir d'être aimé.

Notre manque d'esprit surnaturel nous fait craindre la souffrance, mais précisément, cette souffrance est salvifique et la fuite n'aura pour conséquence que d'affaiblir le prestige du maître. Citons à ce propos le trait personnel raconté par Henri de Bordeaux dans la préface de son livre *La croisade des enfants* : « Un

jour, je conduisais Paulette aux Champs-Élysées, encombrés de boutiques. Paulette me demanda de lui offrir un seau en bois. - "Celui-là ? - "Oui ! Celui-là ! - Un seau ne va pas tout seul. J'offre aussi la pelle pour le remplir de sable. - Puis ce fut une balle. - Paulette, avisant une corde à sauter, me la demanda. J'offris la corde. Je voulais savoir jusqu'où iraient les appétits de Paulette. Alors elle désigna une poupée qu'elle considéra sans rien dire, mais toute souriante et gentille à croquer. - J'offris la poupée. Eh bien ! Comment croyez-vous qu'elle me remercia ? Vous ne le devinez pas. Les deux mains pleines, elle me regarda gravement, puis elle me dit : "Comme tu es faible, papa !". » Oui, la faiblesse avilit l'éducateur. L'enfant, écrit l'abbé Kieffer, cherche le bras solide auquel sa main pourra se prendre ; il cherche la volonté ferme, intransigeante même, qui le protège contre sa propre faiblesse et sa propre inconstance. La souffrance qu'il exprime lorsqu'il se heurte à l'intransigeance de ses éducateurs ne demeure pas et laisse bientôt la place à l'estime et au respect. A nous donc, adultes de faire taire nos penchants naturels devant l'expression de cette souffrance passagère, pour viser la perfection de l'enfant en affermissant sa volonté. C'est ce qu'avait merveilleusement compris Mme Julie Lavergne : « Épargner toute peine à ceux que nous aimons, c'est haïr leur âme. J'aurais pu facilement éviter à mes enfants les épreuves et les souffrances de la guerre, et je ne l'ai point fait. Chrétiens, ils doivent combattre avec l'Église militante ; Français, ils doivent souffrir quand la patrie souffre. - "De tels tableaux ne sont pas faits pour les yeux des jeunes filles", disent les mères dégénérées de ce siècle. - Je veux, moi, que les yeux de mes filles se fixent sur le sang,

sur le feu, sur la mort, quand le devoir l'exige. Je veux, qu'au besoin, elles puissent monter sans pâlir les degrés de l'échafaud, comme des centaines de jeunes Françaises aussi jeunes, aussi délicates qu'elles-mêmes. Une vierge chrétienne doit savoir mourir en silence et non point crier grâce à « Monsieur le bourreau » comme une Dubarry, et, pour cela, il faut commencer par ne pas lui donner l'exemple de la peur. - "Je fuis à cause de mes filles", m'ont dit mes amies. - "Je reste à cause de mes enfants", ai-je répondu. Tous doivent être braves, les filles comme les garçons, et je veux les voir au feu... Je les y ai vus, et grâce en soient rendues à Dieu, aucun d'eux n'a fléchi, aucun d'eux n'a fait à la canaille et au canon l'honneur de les craindre. » (*L'art des arts éduquer un enfant*)

Enfin, le désir d'être aimé peut aussi déformer notre jugement. Voici comment le considère l'abbé Morice : « Le désir d'être aimées est naturel aux mères. Elles ont placé sur l'enfant un tel capital de tendresse et de bienfaits qu'elles sont en droit d'attendre une petite redevance. [...] Ce souhait est légitime : Dieu me garde de le condamner ! Mais, comme tous les penchants du cœur humain, quand il dévie et s'exagère, il devient une passion malfaisante. On voit par exemple des mères qui, ne pouvant se faire à l'idée d'une séparation et jalouses de leur futur gendre, refusent pour leur fille un parti avantageux. Elles sacrifient son avenir à leur affection et la rendent malheureuse à force de l'aimer. Sous l'impulsion d'un sentiment analogue, d'autres gardent près d'elles leur garçon, se chargent de son éducation ou le confient à un précepteur, au lieu de le mettre dans un collège où la vie en commun enrichirait son expérience, stimulerait sa paresse et assouplirait son caractère. Aveuglées ou du moins éblouies par leur tendresse, elles perdent de vue le but de l'éducation qui est de former des hommes. Sans le vouloir peut-être, elles se recherchent dans leurs enfants. Elles voudraient les accaparer, et cet égoïsme inconscient fait d'effrayants dégâts. » En revanche, l'esprit de sacrifice crée une affection très forte au sein de la famille, l'auteur en donne pour preuve celle des familles nombreuses : « On a remarqué que, dans les familles nombreuses, l'intimité est d'ordinaire plus grande et l'affection mutuelle plus vive. On ne songe pas à gâter les enfants : ils sont trop. Accablés de travail et de soucis, les parents demandent mille petits services : faire les commissions, veiller sur les cadets. Rien de mieux : cela les habitue à se gêner pour les autres et les initie aux joies du

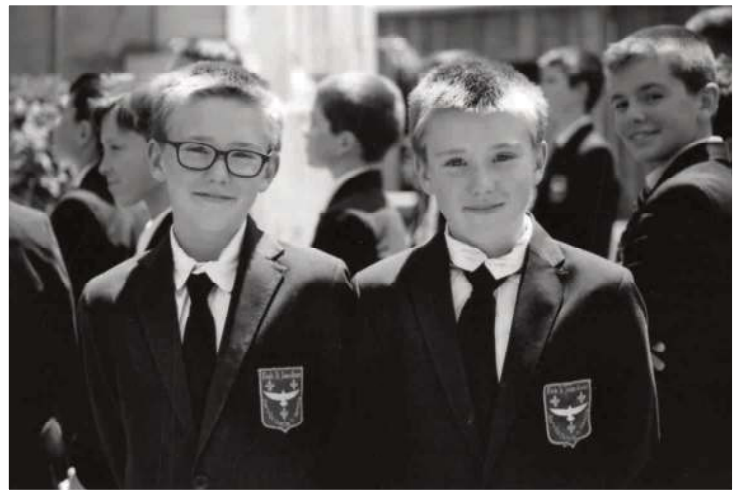




d é v o u e m e n t .
 Quand un enfant a porté son petit frère entre ses bras, qu'il l'a gardé pendant des mois, il l'aime davantage. Il s'attache de même à ses parents, en raison des bons offices qu'il leur a rendus. Plus il s'est gêné pour eux, plus ils lui sont chers. » (*L'art de commander aux*

enfants). Le père Duhr met en garde, lui aussi, contre ce travers : « Renoncer au plaisir de se sentir aimé, n'est assurément pas chose facile. La fermeté exige ce sacrifice. La tentation est des plus engageantes, presque irrésistible, pour des parents émotifs surtout, de se complaire dans la tendresse qui leur est témoignée. Ils éprouvent une peine très vive de voir leurs petits, lorsqu'ils les punissent, s'éloigner, s'écarter d'eux et même les bouder. Leur cœur s'affole à l'idée de perdre, à tout jamais, leur affection. Ils se jurent de n'user à leur égard que d'indulgence, baptisant de ce nom leur lâcheté et leur faiblesse. Qu'ils ne s'y trompent pas ! En accordant le primat à l'affection, les parents n'élaborent que des « gâtés » : des tyrans et des bourreaux. Pour se trouver il faut se perdre. La route du Calvaire mène seule au véritable amour. Se concilier le véritable amour, c'est accepter de crucifier son cœur trop humain. "L'expérience de l'enseignement m'a montré, déclare M. Toulemonde, que les élèves ne gardent bon souvenir que des maîtres qui ont su imposer fortement leur personnalité, et se faire tout à la fois respecter par leur dignité et leur exigence, et aimer par leur justice et leur bonté". » (*L'art des arts éduquer un enfant*).

Baptême de la promotion saint Sébastien



Conclusion :

Forts de tous ses enseignements rappelons-nous donc que l'éducation exige le renoncement. Si l'éducateur se recherche, son autorité sera ou tyrannique ou démagogique, et il perdra tout à la fois l'enfant et lui-même. Si au contraire il est désintéressé dans ses ordres et dans son agir, alors il méritera l'estime des enfants et les rendra meilleurs.

Pour garder jusqu'au bout notre habitude de laisser la parole à ceux qui ont plus d'autorité, terminons par ces lignes de Dom Guillerand : « Le plus grand service qu'on puisse rendre à un enfant – et j'appelle enfant ceux qui ont atteint la jeunesse – c'est de leur apprendre que la vie est un effort, que la joie est dans l'effort, que le secret des réussites est dans l'effort, que l'avenir n'appartient pas aux mieux doués mais aux plus courageux, qu'il y a de la place pour tout le monde dans le grand soleil du Bon Dieu si on veut se donner de la peine... mais que l'effort qui réussit n'est pas le coup de collier d'un matin ou d'un soir, ni même d'une semaine, d'un mois, d'une année, c'est le labeur régulier, calme de tous les jours, de tous les mois, de toutes les années, même quand on n'a plus d'exams

à préparer, de cours à suivre, de situation à obtenir, quand la vie est assurée et qu'il n'y a plus qu'à la soutenir. Il faut leur dire cela gentiment, doucement, mais sans hésiter ; il faut surtout les habituer à le faire ». (Dom Guillerand, cité dans *Cahier St Raphaël* n° 83, juin 2006)



Chronique de l'école

Mercredi 6 mars : la cérémonie des Cendres marque l'entrée dans la sainte Quarantaine et la reprise des cours pour la fin du deuxième trimestre. Les élèves pensionnaires purent tous les soirs profiter d'une instruction de carême donnée par les prêtres de l'Ecole.

Dimanche 10 : une délégation de l'Ecole se rendit à l'Oratoire Saint-Joseph de Carouge près de Genève, à l'invitation du prier, M. l'abbé Mouroux. Les élèves chantèrent la grand'messe sous la direction de Frère Paul et le Directeur assura les prédications. Une quête fut faite à la sortie des messes pour financer nos travaux. Un grand merci à nos bienfaiteurs suisses et français.

Dimanche 17 : récollection de Carême prêchée avec fougue par l'abbé Laurençon. De quoi ramoner un peu nos âmes en ce temps de conversion.

Mardi 19 : inauguration du préau-gymnase. Les travaux lancés depuis un peu plus d'un an aboutissent à une remarquable réalisation. Nous admirons en ce jour l'ampleur du bâtiment et la qualité du travail réalisé. Une dalle de béton luit sous nos pas en faisant crisser les chaussures. Le préau est béni à l'issue de la messe des élèves, en présence de représentants d'entreprises qui ont participé aux travaux et de bénévoles qui ont aidé au chantier. Encore un grand merci au Frère Paul et à l'abbé de Fraissinette, ainsi qu'à de nombreux élèves qui ont travaillé sur ce chantier sans compter leur peine. Notre Ecole possède maintenant un vaste espace pour la pratique du sport et qui peut se transformer en salle polyvalente d'une belle taille. Les travaux toutefois ne sont pas tout à fait terminés : il reste les portes vitrées à installer, des sanitaires et une salle de rangement à aménager dans le bout de l'ancienne grange qui rejoint la maison d'habitation de notre voisin, lui aussi partie prenante dans les travaux. L'inauguration ayant pu avoir lieu en la fête de saint



Joseph, c'est ce saint qui est choisi comme protecteur de ce nouveau bâtiment.

Vendredi 5 et samedi 6 avril : olympiades des écoles de la Fraternité Saint-Pie-X en France. Pour la première fois, une délégation de l'Ecole, accompagnée du Directeur et de l'abbé de Fraissinette, se rendit à Châteauroux pour y affronter des équipes déjà bien aguerries. Nous pûmes concourir dans tous les sports, hormis le rugby. Nous ne remportâmes aucune coupe, mais nos équipes firent figure honorable, notamment en football. Nous retirerons les leçons de cette première participation afin d'améliorer notre niveau et de prendre notre place sur les podiums. Ce furent en tous cas de belles journées réunissant près de 400 élèves de nos écoles et de nombreux confrères dévoués à l'apostolat auprès de la jeunesse dans le vaste cadre de la Martinerie.

Jeudi 18 : ce Jeudi Saint marqua la fin du deuxième trimestre avec en particulier la remise solennelle des bulletins dans la grande salle d'études. Nos élèves pensionnaires repartirent chez eux pour y suivre les cérémonies du Triduum sacré, car notre chapelle est trop modeste et suffit à peine à accueillir nos fidèles.

Pendant les vacances de Pâques, neuf élèves de seconde découvrirent la Ville éternelle sous la conduite du Directeur. Ce fut un pèlerinage au rythme soutenu pour découvrir les richesses tant spirituelles qu'artistiques de la capitale de l'Eglise.

Mercredi 8 mai : 2^{ème} journée des Anciens. Nous accueillîmes une trentaine d'anciens pour une messe chantée, un sympathique repas préparé par le Frère et une après-midi sportive. Comme le temps était à la pluie, nous occupâmes le préau-gymnase pour un tournoi de volleyball, sous l'arbitrage impartial de l'abbé Robin.

Mardi 14 : inspection académique du primaire. Nous reçûmes deux inspecteurs, qui avaient annoncé leur passage auparavant, pour un contrôle de nos classes de primaire. Ils purent se rendre dans les trois classes





concernées et examiner les moyens mis en œuvre pour transmettre les connaissances fondamentales à nos élèves.

Vendredi 17 : conférence de M. Mercier, professeur d'université belge et écrivain, sur la défense de la vie, dans le cadre de notre thème annuel.

Mercredi 22 : baptême de la nouvelle promotion Saint-Sébastien. Les élèves de Terminale, de la promotion Charette, commencèrent la cérémonie en lançant pour la dernière fois leur chant, puis laissèrent la place à la génération montante. Les élèves de première présentèrent ensuite leur promotion, reçurent leur polo béni par le Directeur et entonnèrent leur chant en l'honneur du soldat martyr saint Sébastien. Ils auront désormais à montrer l'exemple aux plus jeunes et à s'investir plus complètement pour la bonne marche de notre Ecole.

Mercredi 22 et jeudi 23 : voyage de la classe de troisième à Turin, avec le Directeur, l'abbé Briols et l'abbé du Crest, du prieuré de Lyon.

Du 29 mai au 1^{er} juin : retraite de la classe de troisième au Séminaire Saint-Curé-d'Ars de Flavigny-sur-Ozerain. L'abbé Robin accompagne les élèves et l'abbé Laurençon assure les prédications. La cérémonie des Communions Solennelles eut lieu le dimanche 2 juin dans notre humble chapelle, en présence de notre Supérieur de District, l'abbé Benoît de Jorna, présent quelques jours à l'Ecole.



Du 8 au 10 juin, pèlerinage de Pentecôte. Désormais un car ne suffit plus pour transporter tous les pèlerins de Marlieux qui vont prier et faire pénitence

pour rebâtir une Chrétienté. Que Dieu récompense tous ces efforts généreux et cette belle profession de foi.

Jeudi 13 : sortie de la classe de 4^{ème} au Puy-en-Velay sous la conduite de l'abbé Briols. Nous en montons des marches, que ce soit pour le saint Joseph d'Espaly, l'antique chapelle dédiée à saint Michel, la basilique Notre-Dame ou la monumentale statue de Notre-Dame de France. Que nos âmes s'élèvent vers Dieu en ce jour dans les mêmes proportions.

La dernière semaine de classe est bien remplie, comme tous les ans, par les conseils de classe, les remises de carnets et de prix, les conduites au bac, les ménages en tous sens, le grand jeu de nuit, les repas de classe et la préparation de la kermesse. Tout le monde s'y met dans la bonne humeur, même si certains sont moins efficaces que d'autres.



Dimanche 23 : grande kermesse de fin d'année. La messe fut célébrée sous le préau qui put contenir une foule nombreuse. Ce fut l'abbé Briols qui la célébra à l'occasion de ses 25 ans de sacerdoce. La procession de la Fête Dieu dans le parc fut grandiose. Puis la kermesse put commencer, avec un menu de grande classe : du sanglier tahitien. Les stands ne désemplirent pas de la journée dans une ambiance sympathique et bon enfant. Cette kermesse est souvent pour les abbés une suite d'entretiens de fin d'année avec les parents. Notre professeur de mathématiques traça toute la journée des cercles dans l'espace en maniant avec dextérité la machine à barbe-à-papa. Un grand merci à tous ceux qui ont participé et ont pris sur leur temps pour la bonne réussite de cette kermesse, notamment au Frère Paul, coordinateur en chef de l'événement.

Nouvelles de nos travaux



Les portes terminées



Ce qu'il reste à faire: plancher hourdis
et toiture au-dessus des sanitaires
En fonction des finances...



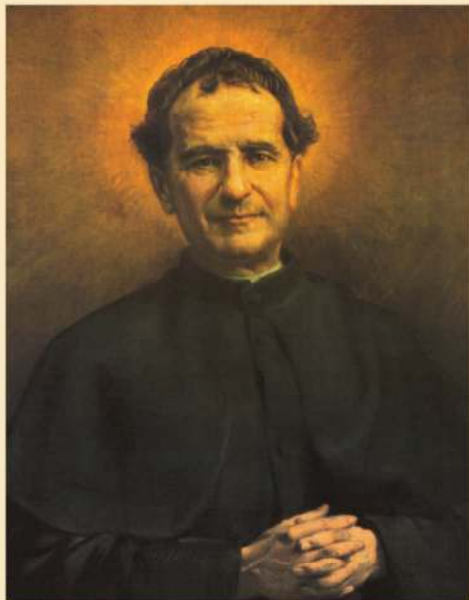
Quelques ouvriers ponctuels

11 juillet: journée de reconnaissance pour le démontage du mobilier de l'église du Sacré-Cœur à Gand (Belgique). Le reste sera réalisé au mois d'août afin de rapporter toutes ces œuvres d'art qui nous coûteraient des centaines de milliers d'euros si nous devons les acheter et bien plus encore si nous devons les faire fabriquer.



A. Auffray

Un grand éducateur Saint Jean Bosco



Editions Saint Pierre Julien Eymard

La vie de Saint Jean Bosco rééditée par nos soins

L'auteur peint avec simplicité et réalisme le portrait de ce saint qui transforma et transforme encore aujourd'hui tant d'âmes.

Puisse cette vie susciter de grands éducateurs chrétiens à son image.

Disponible à l'Ecole

Prix : 20€ (+5€ de port)

Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - La Ville
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00)

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

**Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !
Tous les mois une messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.**

